

Hérésie scientifique par Matt Ridley

1^{er} novembre 2011

WUWT : Matt Ridley m'a gracieusement permis de reposer son discours dans son intégralité ici. Il suit ci-dessous. S'il y a un discours sur le débat sur le climat qui mérite d'être lu dans votre vie, c'est lui. Andrew Montford de Bishop Hill a également formaté le discours en un [fichier PDF](#), adapté pour le courrier électronique, l'impression et le courrier postal. Distribuez le aussi largement que possible. La conférence a été faite avec des transparents, le Dr Ridley m'a envoyé ceux qu'il considère essentiels et je les ai insérés. Pour des informations sur cette conférence prestigieuse, sa [page web](#), et voici [ce qu'est la RSA](#) (NdT : Royal scottish academy) et son [histoire depuis 1754](#).



C'est un grand honneur d'être invité à prononcer la conférence Angus Millar.

Je n'ai aucune idée si Angus Millar s'est jamais vu comme un hérétique, mais j'ai un petit faible pour l'hérésie. Une de mes lointains parents, Nicholas Ridley le martyr d'Oxford, a été brûlé sur le bûcher pour hérésie.

Mon sujet aujourd'hui est l'hérésie scientifique. Quand les hérétiques scientifiques ont-ils raison et quand sont-ils fous? Comment appelez-vous la différence entre science et pseudoscience?

Passons en revue certaines questions, en commençant par celles qui sont faciles.

L'astronomie est une science; l'astrologie est une pseudoscience.

L'évolution est la science; le créationnisme est une pseudoscience.

La biologie moléculaire est une science; l'homéopathie est une pseudoscience.

La vaccination est la science; l'alerte ROR est de la pseudoscience. [NdT : ROR traduit *MMR, measles, mumps, rubella*, rougeole, oreillons, rubéole]

L'oxygène est la science; le phlogistique était une pseudoscience.

La chimie est la science; l'alchimie était une pseudoscience.

Êtes-vous encore avec moi ?

Quelques exemples de plus. Que le comte d'Oxford ait écrit Shakespeare est une pseudoscience [NdT : Édouard de Vere, 17^e comte d'Oxford est dit être l'auteur des pièces de Shakespeare par certains dont Freud] . Ainsi sont les croyances qu'Elvis est toujours vivant, que Diana a été tuée par le MI5, que JFK a été tué par la CIA, que le 9/11 était une affaire interne. Ainsi sont les fantômes, les ovnis, la télépathie, le monstre du Loch Ness et à peu près tout ce qui a à voir avec le paranormal. Désolé de le dire le jour d'Halloween, mais c'est mon opinion.

Trois autres plus controversées. À mon avis, presque tout ce que Freud a dit était de la pseudoscience.

Ainsi en est-il de beaucoup d'arguments pour l'agriculture biologique quoique pas tous.

Ainsi est la foi religieuse, en un sens c'est par sa définition. Elle prétend explicitement qu'il y a des vérités qui peuvent être trouvées par d'autres moyens que l'observation et l'expérimentation.

Maintenant venons à ce qui m'a apporté une révélation. Les agroglyphes. [NdT : traduction de *crop circles*, les cercles dans les cultures]

Il m'avait sauté aux yeux que les agroglyphes étaient vraisemblablement faits par des hommes quand j'ai commencé à enquêter sur ce phénomène. J'en ai fait quelques uns pour me prouver que c'était facile à faire.

C'était longtemps avant que Doug Bower et Dave Chorley avouent avoir lancé la folie après une nuit au pub.

Chaque autre explication, lignes telluriques, vaisseau spatial extraterrestre, tourbillons de plasma, foudre en boule, était une baliverne. Tout le domaine de la « céréalogie » était une pseudoscience, comme le moindre contact avec ses praticiens bizarres le montrait facilement. Imaginez ma surprise quand j'ai découvert que j'étais l'hérétique et que des journalistes sérieux ne travaillant pas pour des tabloïds, mais pour la revue *Science* et pour un documentaire de *Channel 4*, avalaient l'argument des céréalogistes qu'il était hautement improbable que les agroglyphes fussent tous faits de main d'homme.

J'ai donc appris la leçon numéro 1: la crédulité étonnante des médias. Mettez «ologie» après votre pseudoscience et les journalistes seront vos propagandistes.

Une équipe de *Channel 4* a fait la chose la plus évidente. Ils ont fait faire quelques

agroglyphes par un groupe d'étudiants et ont ensuite demandé au céréalogiste s'ils étaient « authentiques » ou « mystifiés », savoir de main d'homme. Il leur a assuré qu'ils ne pouvaient pas avoir été faits par des gens. Ils lui dirent alors qu'ils avaient été faits la veille. L'homme a été scié. Cela a fait de la grande télévision. Pourtant, le producteur, qui devint plus tard ministre du gouvernement de Tony Blair, finit l'émission en prenant le côté céréalogiste: « bien sûr, tous les agroglyphes ne sont pas des canulars ». Qu'est-ce? La même chose s'est produite lorsque Doug et Dave ont avoué, tout le monde simplement continué à croire. Ils continuent.

Leçon numéro 2: pour la pseudoscience la démystification est comme de l'eau sur le dos d'un canard.

En médecine, j'ai commencé à le réaliser, la distinction entre la science et la pseudoscience n'est pas toujours facile. C'est magnifiquement illustré dans un roman extraordinaire de Rebecca Abrams, intitulé [Touching Distance](#), basé sur l'histoire vraie d'un hérétique médical du XVIII^e siècle, Alec Gordon d'Aberdeen.

Gordon a été un vrai pionnier de l'idée que la fièvre puerpérale était propagée par des gens de la médecine comme lui et que l'hygiène était la solution à ce problème. Il fut frappé par cette découverte bien avant Semelweiss et Lister. Mais il a été ignoré. Pourtant le roman d'Abrams ne le peint pas comme un héros purement rationnel, mais comme un être humain imparfait, un mari négligent et un excentrique avec quelques idées bizarres, comme une dangereuse obsession du saignement de ses malades. Une minute il était un pseudoscientifique et la suivante scientifique.

Leçon numéro 3: Nous pouvons tous être les deux à la fois. Newton était un alchimiste.

Comme l'antisepsie, de nombreuses vérités scientifiques ont commencé comme des hérésies et bataillé longtemps pour être acceptées contre la sagesse établie qui apparaît aujourd'hui irrationnelle: la dérive des continents, par exemple. Barry Marshall n'a pas seulement été ignoré mais vilipendé quand, le premier, il a soutenu que les ulcères d'estomac sont causés par une bactérie particulière. Les médicaments antiacides étaient très profitables pour l'industrie du médicament. Finalement, il a reçu le prix Nobel.

Juste ce mois-ci, Daniel Shechtman a reçu le prix Nobel pour les quasi-cristaux, après avoir passé une grande partie de sa carrière vilipendé et exilé comme un excentrique. « J'ai été jeté hors de mon groupe de recherche. Ils disaient que j'apportais la honte sur

eux avec ce que je disais. »

Leçon numéro 4: l'hérétique a parfois raison.

Ce qui soutient la pseudoscience est un biais de confirmation. Nous cherchons la preuve qui s'adapte à notre théorie familière et la tenons pour bienvenue, nous ignorons ou nous mettons en doute la preuve qui la contredit. Tous nous faisons cela tout le temps. Il ne s'agit pas, comme nous le présumons souvent de quelque chose que seuls nos adversaires font. Je le fais, tu le fais, il faut un effort surhumain pour ne pas le faire. C'est ce qui maintient en vie les mythes, soutient les théories du complot et conserve des populations entières dans la servitude de superstitions étranges.

Bertrand Russell fit remarquer il y a plusieurs années: « Si on offre à un homme un fait qui va contre ses instincts, il va l'examiner de près et sauf si la preuve est accablante, il refusera de le croire. Si, d'autre part, on lui propose quelque chose qui lui donne une raison d'agir en conformité avec ses instincts, il va l'accepter, même sur la plus mince des preuves. »

Leçon numéro 5: garder un œil sur les biais de confirmation de soi et des autres.

Il y a eu plusieurs très bons livres sur ce sujet récemment. De Michael Shermer « [The Believing Brain](#) », de Dan Gardner « [Future Babble](#) » et de Tim Harford « [Adapt](#) » ce sont des explorations de la puissance des biais de confirmation. Et ce que je trouve plus inquiétant de tout est la conclusion de Gardner, la connaissance n'est pas une défense contre cela ; en effet, plus vous en savez, plus vous tombez dans le biais de confirmation. L'expertise vous donne les outils pour chercher les confirmations dont vous avez besoin pour renforcer vos croyances.

Les experts sont pires que les non-experts pour prévoir l'avenir.

Philippe Tetlock a fait l'expérience définitive. Il a assemblé un échantillon de 284 experts, politologues, économistes et journalistes, et recueilli de leur part 27 450 jugements précis différents quant à l'avenir, puis il a attendu pour voir s'ils se réalisaient. Les résultats ont été terribles. Les experts n'étaient pas meilleurs que « un chimpanzé au jeu de fléchettes ».

Voici ce que le Club de Rome disait sur la quatrième de couverture de son succès de librairie retentissant *Limits to Growth* [NdT : Halte à la croissance] en 1972:

« Sera-ce le monde dont vos petits-enfants vous remercieront? Un monde où la

production industrielle est tombée à zéro. Où la population a connu un déclin catastrophique. Où l'air, la mer et la terre sont pollués au-delà du récupérable. Où la civilisation est un lointain souvenir. C'est le monde que les ordinateurs prévoient. »

« La science est la croyance dans l'ignorance des experts » a dit Richard Feynman.

Leçon numéro 6: Ne jamais se fier au consensus d'experts pour l'avenir. Les experts valent la peine d'être écoutés sur le passé, mais pas sur l'avenir. La futurologie est une pseudoscience.

En utilisant ces six leçons, je vais maintenant vous plonger dans un sujet sur lequel presque tous les experts sont non seulement convaincus qu'ils peuvent prédire l'avenir, mais absolument certains que leurs adversaires sont des pseudoscientifiques. C'est une question sur laquelle je suis maintenant un hérétique. Je pense que le point de vue établi est infesté de pseudoscience. Le sujet est le changement climatique.

Maintenant, avant de tous vous ruer vers la sortie et je sais qu'il est de tradition de sortir quand les orateurs ne suivent pas la ligne sur le climat à la RSA, j'ai vu que c'est arrivé à Bjørn Lomborg l'année dernière quand il a donné la conférence *Prince Philip*, laissez moi être très clair. Je ne suis pas un « négationniste ». Je reconnais que le dioxyde de carbone est un gaz à effet de serre, que le climat s'est réchauffé et que l'homme est très susceptible d'être au moins partiellement responsable. Quand une étude a été publiée récemment disant que 98% des scientifiques « croient » au réchauffement climatique, j'ai regardé les questions qui avaient été posées et j'ai réalisé que j'étais aussi dans les 98% de cette définition, bien que je n'utilise jamais le mot « croire » pour moi-même. De même, la récente étude de Berkeley, qui a conclu que la surface des terres des continents s'est effectivement réchauffée à peu près au rythme que les gens pensaient n'a rien changé.

Alors, quel est le problème? Le problème est que vous pouvez accepter tous les principes de base de la physique de l'effet de serre et encore conclure que la menace d'un réchauffement dangereusement grand est tellement improbable qu'elle en est négligeable tandis que la menace d'un dommage réel venant d'une politique d'atténuation du climat est déjà si élevée qu'il est inquiétant que le remède s'avère bien pire que le mal sera jamais susceptible de l'être. Ou, comme je l'ai dit une fois, on peut

se mettre un garrot autour du cou pour arrêter un saignement de nez. Je pense aussi que le débat climatique est une distraction écrasante des problèmes environnementaux beaucoup plus urgents tels que les espèces envahissantes et la surpêche.

Je n'ai pas toujours été « tiède » [NdT : traduit *lukewarmer*] comme cela. Au milieu des années 2000, une image en particulier a joué un grand rôle pour me faire abandonner mes doutes sur le changement climatique anthropique dangereux: la crosse de hockey. Elle montrait clairement qu'il se passait quelque chose d'inédit. Je peux me rappeler où je l'ai vu la première fois lors d'une conférence et comment j'ai pensé: ah, maintenant il y a enfin quelques données très claires montrant que les températures d'aujourd'hui sont sans précédent à la fois en ampleur et en rythme de changement, et elle a été publiée dans la revue Nature.

Pourtant, elle a été complètement discréditée par le travail de Steve McIntyre et Ross McKittrick. Je vous invite à lire le livre approfondi et très lisible d'Andrew Montford *The Hockey Stick Illusion*. Ce n'est pas ici l'endroit pour entrer dans les détails, mais brièvement, le problème est à la fois mathématique et empirique. Le graphe s'appuie fortement sur quelques données erronées, des cernes de pins à cônes épineux, et sur une méthode particulière d'analyse en composantes principales, appelée centrage court, qui pondère lourdement tout échantillon en forme de crosse de hockey au détriment de tout autre échantillon. Quand je dis beaucoup, je veux dire 390 fois.

Cela m'a fait une grande impression. C'était le moment où quelqu'un m'a dit qu'ils avaient fait l'agroglyphe la nuit précédente.

Car, mis à part la crosse de hockey, il n'y a pas de preuve que le climat change dangereusement ou plus rapidement que dans le passé quand il changeait naturellement.

Il faisait plus chaud au Moyen-Âge et le changement climatique médiéval au Groenland a été beaucoup plus rapide.

Les stalagmites, les limites des arbres et les carottes de glace confirment toutes qu'il faisait beaucoup plus chaud il y a 7000 ans. La preuve du Groenland indique que l'océan Arctique était probablement en partie libre de glace à la fin de l'été à cette époque.

Le niveau de la mer est en hausse à un taux non menaçant d'environ un pied par siècle et décélère.

Le Groenland perd de la glace au rythme d'environ 150 gigatonnes par an, c'est-à-dire 0,6 % par siècle.

Il n'y a pas eu de réchauffement significatif dans l'Antarctique, à l'exception de la péninsule.

Le méthane a largement cessé d'augmenter.

L'intensité des tempêtes tropicales et leur fréquence ont baissé et pas monté dans les 20 dernières années.

La probabilité que vous mourriez à la suite d'une sécheresse, d'une inondation ou d'une tempête est globalement inférieure de 98% à ce qu'elle était dans les années 1920.

Le paludisme a reculé pas augmenté, alors que le monde s'est réchauffé.

Et ainsi de suite. J'ai regardé et regardé, mais je ne peux pas trouver une donnée, par opposition à un modèle, qui affiche soit des changements sans précédent soit une modification près de causer un dommage réel en quoi que ce soit.

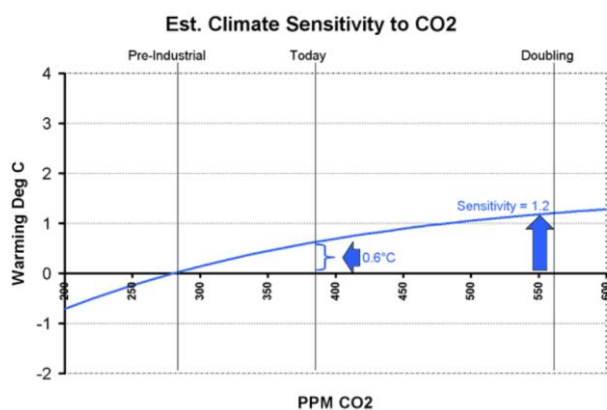
Pas de doute, il y aura beaucoup de personnes pensant « et à propos de X ? » Eh bien, si vous avez un X qui vous persuade que le changement climatique rapide et dangereux est en chemin, parlez m'en. Quand j'ai posé cette question à un scientifique supérieur du gouvernement, il m'a répondu par le maximum thermique Paléocène-Éocène. C'est-à-dire un épisode chaud mal connu, d'il y a 55 millions d'années, de durée incertaine, d'ampleur incertaine et dont la cause est incertaine.

En attendant, je vois un biais de confirmation partout dans le débat sur le climat. L'ouragan Katrina, le Kilimandjaro, l'extinction des crapauds dorés, tous cités à tort comme une preuve du changement climatique. Un décembre est neigeux, la BBC nous dit « c'est juste la météo » ; une inondation au Pakistan ou une sécheresse au Texas c'est « le genre de conditions météorologiques que l'on peut s'attendre à voir de plus en plus ». Une théorie si flexible qu'elle peut justifier un résultat quelconque une théorie pseudoscientifique.

Pour voir un biais de confirmation en action, vous n'avez qu'à lire les courriels du climategate, des documents qui ont miné ma confiance dans les institutions scientifiques de ce pays. Il est déjà assez mauvais que les courriels aient montré des scientifiques complotant pour écremer des données, pour corrompre l'examen par les pairs, pour intimider les éditeurs et pour échapper aux demandes légales d'information. Ce qui est pire, pour un amoureux de la science comme moi, c'est que dans le reste de la communauté scientifique il y en ait tant qui semblent OK avec ça. Ils ont principalement haussé les épaules et dit, ouais, belle affaire, des enfants seront toujours des enfants.

Il n'y a même pas quelque support théorique pour un avenir dangereux. La question centrale est la « sensibilité » combien de réchauffement peut-on attendre d'un niveau de dioxyde de carbone double. Là dessus, au premier abord il y a quelque chose proche du consensus. C'est 1,2 ° C. Voici comment le GIEC l'a mis dans son dernier rapport.

«Dans la situation idéalisée où la réponse du climat à un doublement du CO₂ atmosphérique consisterait seulement en un changement de température uniforme, sans apport de rétroactions... le réchauffement climatique à partir des MCG [NdT : modèles de circulation globale] serait d'environ 1,2 ° C. » Paragraphe 8.6.2.3.

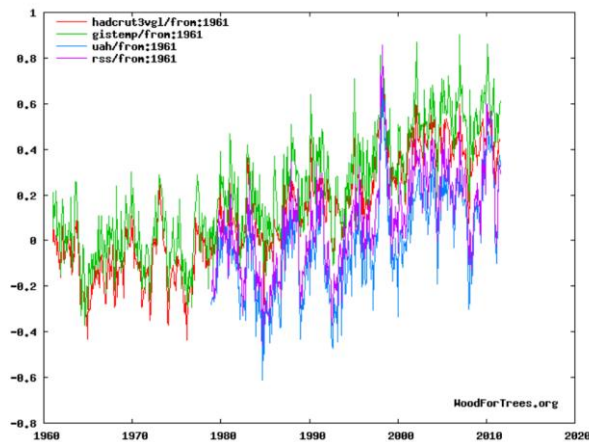


Le paragraphe poursuit alors en affirmant que les rétroactions nettes, grandes et positives, principalement de la vapeur d'eau, sont susceptibles de l'amplifier. Mais alors qu'il y a un bon consensus sur 1,2 ° C, il n'y a absolument pas de consensus sur la rétroaction positive nette, comme le GIEC l'admet également. La vapeur d'eau forme des nuages et dans la pratique est-ce que les nuages amplifient ou atténuent l'effet de serre ? tout reste dans le doute.

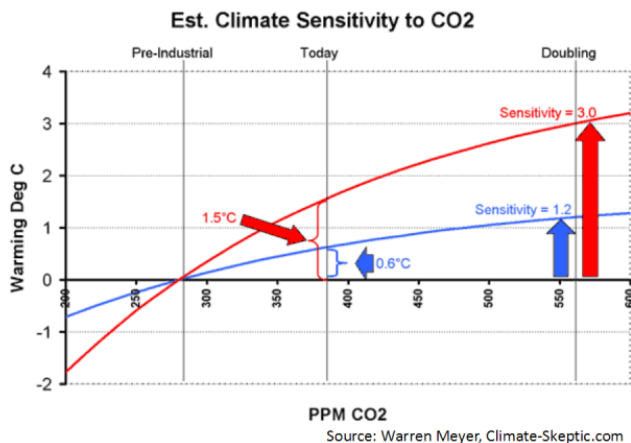
Donc, dire qu'il y a un consensus sur un certain réchauffement climatique est vrai; dire qu'il y a un consensus sur un réchauffement climatique dangereux est faux.

La sensibilité du climat pourrait être un 1,2 ° C inoffensif, dont la moitié a déjà été acquise, ou il pourrait être moindre si les rétroactions sont négatives ou il pourrait être plus si elles sont positives. Que disent les preuves empiriques ? Depuis 1960, nous avons eu environ le tiers d'un doublement, nous devons donc avoir eu presque la moitié du réchauffement par effet de serre à attendre d'un doublement, c'est de l'arithmétique élémentaire étant donné qu'il est reconnu que la courbe est logarithmique. Pourtant, si vous croyez les thermomètres de surface (les lignes rouge et verte), nous avons eu environ 0,6 ° C de réchauffement à cette heure, à la vitesse de moins de 0,13 ° C par

décennie, un peu moins si vous croyez aux thermomètres par satellite (lignes bleue et pourpre).



Donc, nous sommes sur la bonne voie pour 1,2 ° C. Nous sommes sur la ligne bleue, pas sur la ligne rouge.



Rappelez-vous que Jim Hansen de la NASA nous a dit en 1988 de nous attendre à 2 à 4 degrés en 25 ans. Nous observons à peu près un dixième de cela.

Nous sommes au-dessous même du chemin à zéro émission prévu par le GIEC en 1990.

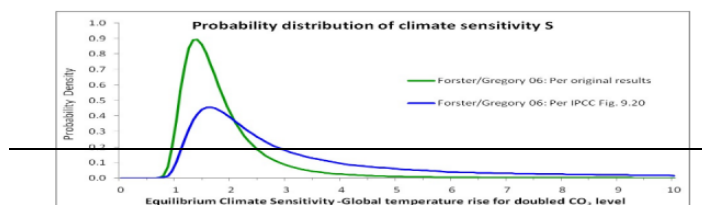
Ah, dit le consensus, la pollution par le soufre a réduit le réchauffement, ce qui retarde l'impact, ou bien l'océan a absorbé la chaleur supplémentaire. Aucune de ces rationalisations post hoc ne s'ajuste aux données: l'hémisphère sud s'est réchauffé environ moitié plus vite que le Nord dans les 30 dernières années, pourtant la majorité des émissions de soufre ont été dans l'hémisphère nord.

Et le contenu thermique des océans a décéléré, s'il n'a pas été aplati, dans la dernière décennie.

En revanche, de nombreux arguments hérétiques me semblent être des parangons de la science comme elle devrait être faite: transparente, contestable et testable.

Par exemple, plus tôt cette année, un mathématicien britannique opiniâtre nommé Nic Lewis a commencé à fouiller la question de la sensibilité. Il a trouvé que la seule estimation entièrement empirique de la sensibilité citée par le GIEC y avait été introduite par une procédure statistique illégitime qui a efficacement grossi sa queue vers le haut au bout. Elle a fortement augmenté la probabilité apparente d'un réchauffement fort au détriment d'un réchauffement faible.

Sensitivity



Source: Nic Lewis, judithcurry.com

Lorsque c'est corrigé, la probabilité théorique de réchauffement supérieur à 2,3 ° C est en effet très faible.

Comme toutes les autres erreurs dans le rapport du GIEC, y compris l'affirmation tristement célèbre que tous les glaciers de l'Himalaya auraient disparu d'ici 2035 plutôt que 2350, cette erreur exagère le potentiel de réchauffement. Ce ne sont plus des coïncidences que toutes ces erreurs soient dans le même sens. La source de l'erreur des glaciers himalayens était un rapport non passé en revue par les pairs du WWF et il est arrivé dans un chapitre dont deux des auteurs coordonnateurs principaux et un éditeur de revue faisaient partie du Comité consultatif scientifique du climat des témoins du WWF. Rappelez-vous aussi que l'erreur des glaciers a été relevée par des relecteurs qui ont été ignorés et que Rajendra Pachauri, le chef du GIEC a rejeté les objecteurs comme pratiquant d'une « science vaudou ».

Les journalistes se font un plaisir de dire que le rapport du GIEC est fondé uniquement sur la littérature revue par les pairs. Rajendra Pachauri lui-même a fait cette affirmation en 2008, en disant:

« Nous faisons une évaluation du changement climatique fondée sur la littérature révisée par des pairs, donc tout ce que nous regardons et prenons en compte dans nos évaluations porte [la] crédibilité de publications revues par des pairs, nous ne nous contentons pas de moins que cela. »

C'est une affirmation vaudou. La déclaration du glacier n'a pas été examinée par des pairs; ni l'altération de la fonction de sensibilité repérée par Lewis. La journaliste Donna Laframboise a groupé des volontaires partout dans le monde pour l'aider à compter le nombre de fois où le GIEC utilise de la littérature qui n'est pas examinée par les pairs. Sa conclusion est que: « Sur les 18 531 références dans la Bible du climat 2007, nous en avons trouvé 5587, un plein 30%, non évalués par les pairs ».

Pourtant, même dire des choses comme cela, c'est commettre une hérésie. Se lever et dire dans une université ou à la BBC, que vous ne pensez pas que le réchauffement climatique est dangereux donne le genre de réaction que vous auriez au Vatican en disant vous ne pensez pas que Dieu est bon. Croyez-moi, je l'ai essayé.

Est-ce important? Supposons que je suis dans le vrai en disant que beaucoup de ce qui passe dans la science majoritaire du climat est désormais infesté de pseudoscience, est étayé par de mauvais cas de biais de confirmation, dépend de vœux pieux, donne un laissez-passer gratuit aux rapports biaisés et dogmatiquement intolérants à la dissidence.

Et alors?

Après tout, il y a de la pseudoscience et des biais de confirmation aussi chez les hérétiques du climat aussi.

Eh bien voici pourquoi c'est important. Les alarmistes ont pris en main le pouvoir sur nos vies; les hérétiques ne l'ont pas. Rappelez-vous, on attend officiellement que le *climate act* britannique unilatéral coûte £18,3 milliards par an pendant les 39 prochaines années à une économie britannique aux abois et il produira un changement infime non mesurable des niveaux de dioxyde de carbone.

Au moins les sceptiques ne couvrent pas les collines d'Écosse d'éoliennes inutiles, coûteuses, subventionneuses-de-ducs dont la fabrication entraîne une pollution en Mongolie intérieure et qui tuent des rapaces rares comme le vautour fauve.

Au moins les croyants aux agroglyphes ne peuvent pas doubler ou presque vos factures

d'électricité et augmenter la pauvreté énergétique pendant que cela envoie les emplois vers l'Asie, pour soutenir leur fétiche.

Au moins les créationnistes n'ont pas convaincu la BBC que des rapports équilibrés ne sont plus nécessaires.

Au moins les homéopathes n'ont pas fait des chaudières à condensation coûteuses, en panne dans le froid et obligatoires comme John Prescott l'a fait en 2005.

Au moins les astrologues n'ont pas poussé des millions de gens dans la vraie famine, en tuant peut-être 192 000 l'année dernière selon une estimation conservatrice, en détournant 5 % de la récolte mondiale de céréales vers du carburant pour moteurs.

C'est pour cela que c'est important. On nous a demandé de prendre quelques remèdes très douloureux. Nous avons donc besoin d'être sûrs que le patient a une tumeur au cerveau plutôt qu'un saignement de nez.

Donner les rênes du pouvoir à une pseudoscience a une histoire malheureuse. Rappelez-vous l'eugénisme. Vers 1910 la grande majorité des scientifiques et autres intellectuels ont convenu que la nationalisation des décisions de reproduction afin d'empêcher les gens pauvres, handicapés et stupides d'avoir des bébés n'était pas seulement une pratique mais un impératif moral d'une grande urgence.

« Il n'y a maintenant aucune excuse raisonnable pour refuser d'affronter le fait », déclarait George Bernard Shaw, « que rien, sauf une religion eugénique peut sauver notre civilisation du destin qui a submergé toutes les civilisations antérieures. » Par la peau des dents, en raison principalement d'un député libéral courageux nommé Josiah Wedgwood, la Grande-Bretagne n'a jamais remis le pouvoir légal à l'eugénisme. L'Allemagne l'a fait.

Ou souvenez-vous de Trofim Lyssenko, un excentrique pseudoscientifique avec l'idée étrange que par un entraînement, les cultures pourraient faire ce que vous voulez et que la génétique mendélienne était de la foutaise. Ses idées sont devenues la religion scientifique officielle de l'Union soviétique et ont tué des millions de gens; ses critiques, tels que le généticien Nikolai Vavilov, ont fini par mourir en prison.

Suis-je allé trop loin dans ces comparaisons? Je ne le pense pas. James Hansen de la NASA affirme que les cadres des compagnies pétrolières devraient être jugés pour crimes contre l'humanité. (Rappelez-vous que c'est l'homme qui est en charge de l'un des ensembles de données supposément impartiales sur les températures mondiales.)

John Beddington, conseiller scientifique en chef de la Grande-Bretagne, a déclaré cette

année que tout comme nous sommes « manifestement intolérants au racisme », alors nous devons aussi être « nettement intolérants à la pseudoscience », dans laquelle il a inclus toutes les formes de scepticisme sur le changement climatique.

L'ironie bien sûr, c'est que beaucoup du mouvement vert a commencé comme dissidence hérétique. Greenpeace est arrivé en exigeant que le point de vue orthodoxe sur les cultures génétiquement modifiées puisse être contesté, et que la *Royal Society* n'était pas crédible en exigeant que l'hérésie sur le changement climatique soit ignorée et que la *Royal Society* ne pouvait pas avoir tort.

Parlons de Greenpeace, saviez-vous que le budget global annuel de Greenpeace, du WWF et des Amis de la Terre était de plus d'un milliard de dollars au niveau mondial l'année dernière? Les gens me demandent parfois quelle est l'incitation pour les chercheurs à exagérer le changement climatique. Mais regardez les sommes d'argent disponibles pour ceux qui le font, venant des groupes de pression, des gouvernements et des grandes entreprises. Ce ne sont pas les sceptiques qui ont embauché un ex rédacteur en chef adjoint de *News of the World* comme manipulateur, après le climategate, c'est l'université East Anglia. Par contraste des scientifiques et si dogmatique est le consensus que la plupart des grands journalistes risquent leur carrière s'ils adoptent une ligne sceptique. Il est laissé à la blogosphère de garder vivante la flamme de l'hérésie et de faire le journalisme d'enquête, les médias ont oublié comment le faire. En Amérique, Anthony Watts qui collationne les erreurs d'implantation des thermomètres tient wattsupwiththat.com;

Au Canada, Steve McIntyre, le mathématicien qui a exposé point par point l'histoire choquante de la crosse de hockey tient climateaudit.org.

Ici, en Grande-Bretagne, Andrew Montford, qui a disséqué les manigances derrière les demandes de blanchiment du climategate tient bishop-hill.net.

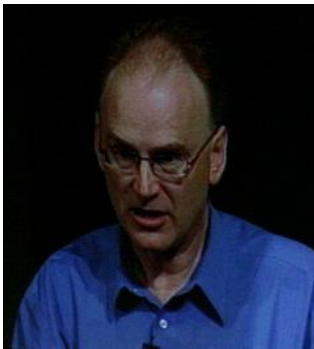
En Australie, Joanne Nova, ancienne présentatrice de sciences à la télévision a reconstitué les énormes sommes d'argent qui servent à soutenir les intérêts acquis en alarmes, et tient joannenova.com.au.

La chose remarquable à propos des hérétiques que j'ai mentionnés est que chacun ou chacune fait cela dans son temps libre. Ils travaillent pour eux-mêmes, ils gagnent des misères de ce travail. Il n'y a pas de grande caisse noire des combustibles fossiles pour les sceptiques.

En conclusion, j'ai passé beaucoup de temps sur le climat, mais cela aurait pu être les graisses alimentaires ou l'inné et l'acquis. Mon argument est que la science comme la religion, en tant qu'institution est et a toujours été en proie à des tentations de biais de confirmation. Avec une facilité alarmante elle se transforme en pseudoscience, même, et peut-être surtout, dans les mains d'experts de haut niveau et surtout quand on prédit l'avenir et qu'il y a des fonds considérables en jeu.

Il faut des hérétiques.

Je vous remercie beaucoup de m'avoir écouté.



Matt Ridley, né en 1958, docteur en zoologie, écrivain, journaliste et homme d'affaires.

http://en.wikipedia.org/wiki/Matt_Ridley

Référence : <http://wattsupwiththat.com/2011/11/01/thank-you-matt-ridley/>

Traduction et notes par le pseudonyme Marot.